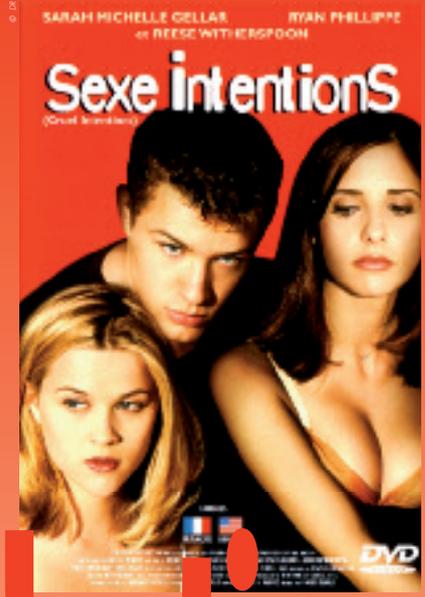
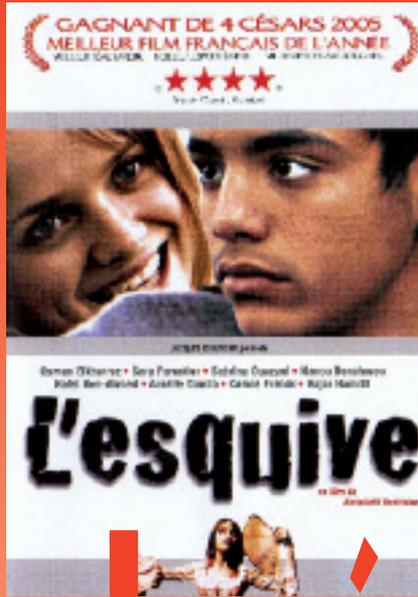


Quand dans *L'Esquive*, film d'Abdellatif Kechiche (2003), Krimo souhaite devenir Arlequin, personnage des *Jeux de l'amour et du hasard* de Marivaux, c'est pour séduire Lydia, une fille de sa classe qui s'est investie dans le projet lancé par sa professeure.

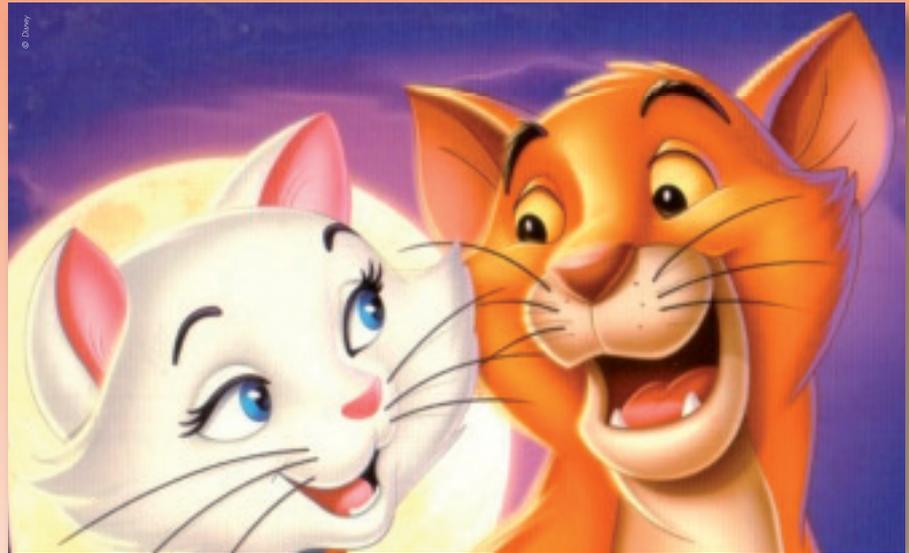


Jeux de séduction en lycée de banlieue

Il met son corps en jeu, au sens propre comme au figuré. Mais le jeu de séduction peut aussi signifier jouer à la séduction. Comme le souligne Isabelle Clair dans *Les jeunes et l'amour dans les cités* (Armand Colin, 2008) : « si ça se trouve, il-elle se fout de ma gueule ». La crainte d'être moqué, la crainte que Krimo change, fait dire à Fathi que « Lydia est une pute », qu'elle se moque de lui. Pour la séduire, Krimo s'est écarté des normes de genre, il n'a pas eu peur de se déguiser en Arlequin, mettant son corps en jeu, ce qui dépite son ami qui prend alors les choses en main...

Dans son film, Kechiche cherche à montrer les jeux que mettent en place les jeunes pour séduire, dans les cités et autour du lycée. En effet, l'école et la cité sont sans doute les lieux les plus fréquentés par les élèves. Les jeux de séduction entre les élèves, mais aussi de ces derniers vis-à-vis des adultes, sont récurrents et c'est chaque fois le corps qui est travaillé.

Dans son travail sur *L'ordre du genre au prisme des intersections de sexe, classe, « race »* : la construction d'identité de genre des



jeunes filles de banlieue populaire (mémoire de Master 2, sous la direction d'Eric Fassin, 2010), Naima Anka Idrissi raconte qu'Aminata, convoquée chez le proviseur adjoint profite, pour apitoyer son auditoire, de sa taille menue, de la couleur de ses cheveux. Elle est noire et porte à ce moment un tissage blond, elle sait à quoi renvoie l'imaginaire de la petite blonde fragile et joue de cette image si bien que le proviseur adjoint rentre tout de suite

dans le stratagème : « comment peut-on en vouloir à une petite blonde comme ça ? ». Cette anecdote montre comment Aminata, prise dans des rapports de race - terme entendu ici au sens de catégorie socialement construite et pas comme réalité biologique, de sexe et de classe - parvient à résister en « performant » son genre et à sortir victorieuse du jeu de la séduction avec le proviseur adjoint.

A l'intersection des normes de genre de classe et de race, les corps ont donc recours à la séduction de manière spécifique.



Pour en savoir plus : Elsa Dorlin (dir.), *Sexe, race, classe : pour une épistémologie de la domination*, Paris : PUF, 2009.
Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris : Côté-femmes, 1992.